

Les mots des blancs

Oserais-je dire que le blanc est, en typographie, plus important que le noir ? On dit que chaque encre ne couvre qu'environ cinq pour cent de la page imprimée... Quoi qu'il en soit, les typos usent de mille et un mots pour nommer les blancs, que ce soit au niveau de la page (chacune des marges porte un nom), du texte (renforcement d'alinéa, interligne, lésarde...), et même dans le dessin des caractères (talus, approche, contre-poinçon...). Et c'est la saine gestion de ces blancs qui assurera l'équilibre du « gris typographique », auquel auront donc étroitement collaboré le fondeur de caractères, le maquettiste et, finalement, le typographe.

Abréviations utilisées : F : photocomposition, M : composition mécanique (Linotype, Intertype, Monotype...), T : composition manuelle (casse, Ludlow, Nebitype...), ts : tous systèmes de composition, μ : micro-édition, PAO.

Approche, n.f. — (ts) Voir **Talus**.
Blanc, n.m. — (ts) Synonyme d'espace ou d'interligne. « Jeter du blanc » : mettre ou ajouter une interligne ou des espaces.

Blanc de couture, de grand fond, de petit fond, de pied, de tête, n.m. — (ts) Voir **Empagement**.

Blanc tournant, n.m. — (ts) Blanc (de valeur identique sur les quatre côtés, comme son nom pourrait l'indiquer) situé entre le texte et les filets qui l'encadrent (aussi bien pour les encadrés que certains tableaux). Au plomb, il s'agissait soit de « coucher » une interligne de 3 ou 6 points (ou deux interlignes de 2 points) entre le texte et les filets, soit d'utiliser des filets « œil de côté ». En micro-édition, il s'agit de la valeur de retrait des blocs.

Cadrat, n.m. — (T) Bloc de plomb d'une chasse de plusieurs cadrats, utilisé pour remplir les lignes creuses. (μ) Synonyme de cadrat.

Cadrat, n.m. — (F, M, T) Espace « carrée », dont la chasse est égale à la force du corps (exception faite des polices condensées) et donc proportionnelle à celui-ci : « Le cadrat d'une casse de Bodoni 14 chasse de 14 points. » En anglais, *em*. — (μ) À ce jour, en micro-édition, la définition et la chasse du cadrat, variables selon les logiciels utilisés, font encore l'objet de débats passionnants. Le *Dictionnaire des difficultés du français* parle même de « grossièreté » : « La PAO est moins riche en sortes d'espaces ; et surtout les dénominations n'y sont pas les mêmes qu'en typographie traditionnelle : (...) le demi-cadrat et le cadrat sont des espaces fixes qui obéissent grossièrement aux définitions de la typographie traditionnelle ¹. »

Cadrat, n.m. — (M, T) Ayant la chasse d'un cadrat (« un moins cadratin »).

Casse typo, — (T) « Les espaces (...) sont au nombre de six : — l'espace fine qui vaut 1 point ; elle sert d'appoint dans la justification ; — l'espace moyenne qui vaut un point et demi ou deux points ; c'est elle qui sert pour décoller les signes de ponctuation de la lettre qui précède ou qui suit ; — l'espace forte qui vaut 1/4 ou 1/3 du corps du caractère ; c'est elle qui sert de blanc de base entre les mots ; — le demi-cadrat et le cadrat (...) » ; — les cadrats (...) ². »

Chasse, n.f. — (ts) Largeur d'un caractère (y compris des espaces), approches incluses.

Chanson, n.f. — (F, M, T) Le À la doit s'entendre avec du blanc à la main. Ou du rouge.

Cicéro, n.m. — (M, T) Unité de mesure typographique traditionnelle. Il vaut en France 12 points Didot (soit 4,51 mm, voir **Millimètre**) ; le cicéro belge, multiple du point Fournier, est plus petit.

Contrepoinçon, n.m. — (ts) Voir **Talus**.

Demi-cadrat, n.m. — (ts) Espace ayant une chasse égale à la moitié d'un cadrat.

Demi-cadrat, adj. — (ts) Ayant la chasse d'un demi-cadrat : « Les chiffres sont généralement demi-cadratins. » En anglais, *en*.

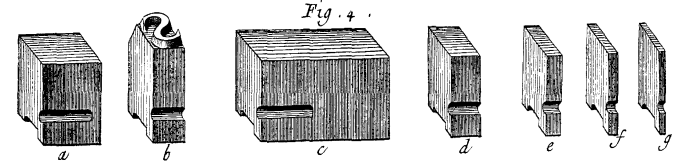
Douze, n.m. — (M, T) Synonyme, en France, de cicéro (douze points Didot).

em, ou **M-space**, — (F, M, T) Mot anglais pour cadrat. **Subdivisions** : 3-to-em (*thick space*, tiers de cadrat), 4-to-em (*middle space*), 5-to-em (*thin space*), 6-to-em, etc. La plus fine espace est l'*hair space*, d'un point ou moins. Le demi-cadrat s'appelle *n-space* ou *en*. *Brillant*, *Pearl*, *Nonpareil* : noms donnés anciennement à des espaces, de valeur fixe, de 4, 5 et 6 points. — (μ) Voir **Unicode**.

Empagement, n.m. — (ts) Toute mise en page suppose le choix de quatre valeurs de marge définissant l'empagement. C'est le **blanc de tête**, ou marge supérieure, qui comprend la distance entre le bord du papier et le haut du texte (y compris le folio et le titre courant) ; le **blanc de pied**, ou marge inférieure ; le **blanc de grand fond**, ou marge extérieure (à droite d'un recto, impair, à gauche d'un verso, pair) ; le **blanc de petit fond**, ou **blanc de couture**, ou marge intérieure (à gauche d'un recto, à droite d'un verso).

Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, « Imprimerie », planche n° 1 (1762). Extrait congru : « Plaque comprenant sept objets. a quadrat servant à remplir le blanc des lignes vu du côté du cran, que l'on tourne en-deffous, de même qu'à toutes les autres pièces, en le plaçant dans le compoiteur ; fa longueur dans le fens du cran est égale à l'épauilleur, enforte que la bafe est un carré parfait.

b [...] la lettre qui a 10 lignes & demie de hauteur, est plus élevée que toutes les autres pièces d'environ 2 lignes & demie : les quadrats, quadratins & espaces n'ayant qu'environ 8 lignes de hauteur ; le cran qui est près le pié de la lettre se place en-deffous dans le compoiteur. c quadrat servant aussi à remplir le blanc des lignes ; fa longueur dans le fens du cran est le



le double de celle du quadrat, ou double de fon épauilleur, le cran n'occupe que la moitié de la longueur de cette pièce. Il y a des quadrats dont la longueur porte 3, 4, 5 & 6 fois l'épauilleur du corps. d demi-quadrat dont la longueur dans le fens du cran est la moitié de celle du quadrat a, c'est-à-dire, égale à la moitié de l'épauilleur du caractère. e espace dont l'épauilleur n'est que la moitié de celle du demi-quadrat. f espace moyenne. g espace fine, servant les unes & les autres à séparer les mots & à justifier les lignes ; pour la facilité de la justification, on a encore des espaces moyennes entre celles représentées dans la figure, & de plus minces, que celle représentée par la lettre g, enforte que chaque corps a cinq ou six fortes d'espaces. »

Espace, n.f. et m. — (ts) Ce mot désigne le blanc qui est mis entre les mots et quelquefois entre les caractères d'un texte. On peut remarquer, dans la conversation des typographes, un distinguo subtil (d'aucuns disent même « pé-dant » !) concernant le sexe de l'espace : « une » espace serait plutôt un objet, matériel (en bois, en plomb, en papier ; aujourd'hui un code informatique), dont la présence engendre « un » espace, notion abstraite géométrique. Exemple (capillotracté) ! : « Cet espace est trop grand car le claviste a saisi deux espaces consécutives ; enlevons-en une. » Cette distinction de genre vaut aussi pour l'interligne.

Espace-bande, n.f. — (M) Lame d'acier de largeur variable qui sert d'espace justifiante sur une Linotype ; chasse minimale 2,5 points, maximale 8,5 points.

Espace-chiffre, n.f. — (μ) Espace ayant la même chasse que le chiffre zéro.

Espace fine, n.f. — (T) Une des espaces de la **casse typo** (voir ce mot) de chasse d'un point. Les typos peuvent tailler dans des morceaux de papier des espaces encore plus ténues. — (M) Espace dont la chasse est égale à un quart de cadrat. En Linotype, la fine figure sur la même matrice que le e supérieur, et l'on doit la retourner à la main dans le compoiteur (ou la mettre en ital), selon qu'on désire un blanc ou un e sup. En cas d'oubli, un e sup apparaît, que le *correcteur* (ou le *fonctionnaire*) fait sauter au canif. — (F, μ) Espace dont la chasse est généralement égale à un quart de cadrat.

Espace fixe, n.f. — (μ) Espace non-justifiante (voir **Espace justifiante**).

Espace forte, Espace moyenne, n.f. — (T) Voir **Casse typo**.

Espace insécable, n.f. — (F, μ) Espace interdisant au programme de composition le retour à la ligne lors de la justification (p. ex. : 12:janvier, Louis: XIV, M^{re}: Dupanloup, « ; mot ; »).

Espace interlettre, n.f. — (M, T) Espace de faible chasse ajoutée entre les lettres d'un mot pour aider à la justification, ou pour aérer (p. ex. un titre). (μ) Pour répondre aux mêmes besoins, on peut maintenant aussi réduire cette espace (ce qui jadis eût nécessité d'employer la « servante », sorte de petit étau qui servait à serrer une lettre pendant qu'on en rectifiait l'approche à la lime).

Espace justifiante, n.f. — (ts) Espace intermots dont la chasse varie pour permettre la justification (alignement à droite et à gauche) des lignes.

Espace-mot, ou Espace intermot, n.f. et m. — (μ) Espace jetée entre les mots d'un texte, variable dans le cas d'un texte justifié, fixe pour les textes au fer ou centrés. Les valeurs minimale et maximale de cette espace font l'objet de débats entre écoles.

Espace ponctuation, n.f. — (μ) Espace ayant la même chasse qu'une virgule.

Espace sécable, n.f. — (F, μ) Espace autorisant le programme de composition à retourner à la ligne lors de la justification.

Espace variable, n.f. — (μ) Voir **Espace justifiante**.

Faux blanc, n.m. — (ts) Disposition de lignes qui donne l'impression d'un blanc excédentaire. Par exemple un sous-titre centré très court, placé

sous une ligne très creuse de fin de paragraphe, génère un faux blanc.

Fine, n.f. — (ts) Abréviation d'**espace fine**, voir ce mot.

Fines acier, n.f.pl. — (M) Espaces d'un demi-point et d'un point insérées à la main dans le compoiteur de la Linotype, pour des interlettrages soignés. L'usage de ces espaces ralentissant monstrueusement la production de l'opérateur est rarissime ; on voit très souvent (en presse ou sur petites justifs) des interlettrages faits avec la fine du clavier, d'un quart de cadrat !

Fondu, adj. — (M) Argot pour **interligné** : « une compo en 10 bodo fondu 11 ».

Fondu sur cadrat, adj. — (ts) Ayant la chasse d'un cadrat, caractère cadratiné : « Un moins fondu sur cadrat. »

Fondu sur demi-cadrat, adj. — (ts) Ayant la chasse d'un demi-cadrat, demi-cadratné.

Gouttière, n.f. — (ts) Blanc placé (« couché ») entre les colonnes d'un texte ; synonyme d'espace intercolonne.

Interlettrage, n.m. — (ts) Action d'interlettrer. Parfois synonyme d'**espace interlettre**.

Interlettrer, v. — (ts) Mettre du blanc entre les lettres d'un mot. On entend quelquefois l'antonyme « désinterlettrer ».

Interligner, n.m. — (ts) Action d'interliner. Parfois synonyme d'**interligne**, n.m.

Interligne, n.f. et m., voir **Espace**. — (ts) Blanc ajouté entre les lignes pour aérer la présentation ou pour aider à la justification verticale.

Interligner, v. — (ts) Mettre du blanc entre les lignes d'un texte. On utilise parfois l'antonyme « désinterligner ». Notez qu'on entend indifféremment « un texte en Times 14 interligné 15 » et « un texte en Times 14 interligné 1 point » (μ).

Lavé, adj. — (F, M, T) « Composition (page, ligne...) lavée » : dans laquelle on a jeté trop de blancs intermots ou d'interlignes — souvent par cupidité (« tirer à la ligne » dans un travail « à la production » ; refus « d'aller en Allemagne » [de remanier, « repatiner » trop de texte] après la correction d'un doublon...). Voir aussi **Lignes à voleur**. — (μ) On retrouve trace de cette mesquinerie dans l'utilisation abusive, pour les mêmes raisons, des commandes « augmenter l'approche » ou « échelle horizontale ». — N.B. Ne pas confondre avec le cri joyeux : « C'est lavé ! » que le *pageux* lance au marbre, signalant que le calage s'est terminé sans encombre et que les *malheureux* peuvent rentrer chez eux. (Les *malheureux* sont les quelques typos et le correcteur qu'on a forcés à rester après le bouclage, au cas où auraient lieu, pendant la mise sous presse, une *mise en pâte* ou un *soleil*, et le *mastic* qui s'ensuit.)

Lever, v.i. — (M, T) « Blanc qui lève » : dans une composition au plomb mal serrée dans une forme, des blancs (des espaces, mais aussi des interlignes et même parfois l'extrémité blanche d'une ligne creuse) peuvent monter vers le papier, être encrés et se voir imprimer. Le correcteur signale le fait par une croix qu'il trace sur l'épreuve. Et le typo (ou l'imprimeur) resserre la forme ou donne un solide coup de marteau sur le blanc baladeur !

Lésarde, ou Rue, ou Cheminée, n.f. — (ts) Alignement mal venu d'espaces les unes sous les autres dans un texte et qui donne l'impression d'une colonne de blanc : « Les lésardes sont zigzagantes, les rues sont obliques, les cheminées sont verticales. (...) Ce sont des lignes blanches (causées par les espaces intermots) qui semblent séparer une portion de texte en deux ou plusieurs morceaux ³. »

Ligne creuse, n.f. — (ts) Ligne de texte ne remplissant pas toute la justification, le cas typique étant la dernière ligne d'un paragraphe (antonyme : ligne pleine). Les lignes creuses engendrent une impression de vide, de faux blanc, qui nuit au « gris » de la page. Dans certains cas, elle peut perturber la lecture : on ne laissera pas la première ligne d'un paragraphe en pied de colonne ou de page, ni la dernière ligne d'un paragraphe en tête de colonne ou de page (voir aussi **Veuve**). On veillera aussi à ce que la dernière ligne d'un paragraphe ne soit pas trop courte (un seul mot court ou, pire, un petit bout de mot coupé), voir **Lignes à voleur**.

Ligne de blanc, n.f. — (ts) Interligne de la valeur du corps du texte : utilisée en dactylographie pour aérer un texte ; interdite en typographie ; devrait donc être évitée en micro-édition.

Lignes à voleur, n.f.pl. — (T) Lignes composées d'une syllabe ou d'un mot de trois ou quatre lettres qu'il était possible de faire entrer dans la ligne précédente en espaçant moins large. Les lignes à voleurs sont faciles à reconnaître et elles n'échappent guère à l'œil d'un correcteur exercé, qui les « casse » d'ordinaire impitoyablement. Les lignes étant comptées pleines, on conçoit l'intérêt du compoiteur à n'avoir qu'un mot à mettre dans une ligne. Toutefois c'est le fait d'ouvriers peu soigneux ⁴. »

Lingot, n.m. — (M, T) Bloc de plomb ou d'aluminium **systématique** (voir ce mot) servant à combler les vides d'une page.

Millimètre, n.m. — (μ) « Unité de mesure que nous légua la Révolution, bizarre parce que non duodécimale, dont se sont entichés les jeunes micro-éditeurs, et valant 2,2173 douzes. » (PAPY JIDÉ)

Orpheline, n.f. — (μ) Voir **Veuve**.

Parangonner, v. — (ts) Ajouter du blanc au-dessus ou au-dessous d'un signe pour décaler celui-ci par rapport au reste de la ligne (p. ex. une lettre supérieure). Voir **Talus**.

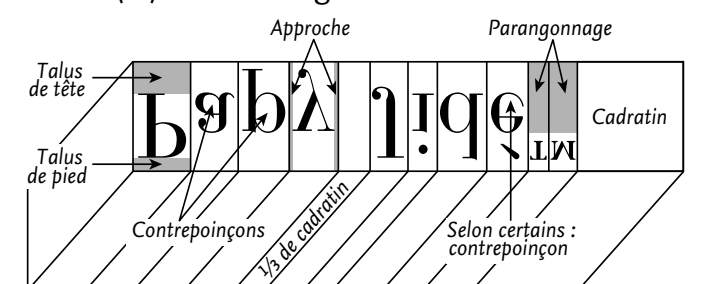
Pica, n.m. — (F, μ) Unité de mesure d'origine anglaise (4,21 mm) qui remplaça en France le cicéro lors de l'arrivée de la photocomposition.

Quart de cadrat, n.m. — (ts) Espace ayant une chasse égale au quart d'un cadrat.

Renforcement d'alinéa, n.m. — (ts) Blanc jeté au début de la première ligne d'un paragraphe ; ce blanc doit varier selon la justif : traditionnellement, un cadrat jusqu'à 20 douzes de justif ; au-delà, un demi-cadrat par 10 douzes de plus.

Systématique, adj. — (M, T) Blanc systématique : ayant une valeur définie en points, au contraire des blancs dont la chasse est proportionnelle au corps, comme le cadrat.

Talus, n.m., **Contrepoinçon**, n.m., **Approche**, n.f. — (ts) Blancs intégrés au dessin du caractère.



Unicode, n.m. — (μ) Unicode a prévu beaucoup d'espaces, mais apparemment sans trop les définir (pas plus, bien sûr, qu'il ne définit LETTRE LATINE A). On y trouve, entre autres :

EN QUAD : demi-cadrat.
EM QUAD : cadrat.
EN SPACE : demi-cadrat (identique à EN QUAD).
EM SPACE : cadrat (identique à EM QUAD).
THREE-PER-EM SPACE : tiers de cadrat.
FOUR-PER-EM SPACE : quart de cadrat.
SIX-PER-EM SPACE : sixième de cadrat.
FIGURE SPACE : espace numérique (égal à la chasse d'un zéro).
PUNCTUATION SPACE : espace ponctuation (égale à la chasse d'une virgule).
THIN SPACE : espace fine (1/5 cadrat, 1/8 en français).
HAIR SPACE : espace ultra fine (de 1/10 à 1/16 de cadrat).
ZERO WIDTH SPACE : espace sans chasse.
NARROW NO-BREAK SPACE : espace insécable étroite.
IDEOGRAPHIC SPACE : espace idéographique.

Veuve, Orpheline, n.f. — (μ) Synonymes de **ligne creuse** (voir ce mot). Depuis l'arrivée de la photocomposition et de la bureautique, on voit utiliser ces mots à la place de « ligne creuse en tête » et « ligne creuse en pied ». Les avis sont partagés sur les définitions, les uns donnant la veuve comme étant creuse et en tête, comme le font les Anglo-Saxons, d'autres assurant l'inverse ! Dans le doute, on peut ignorer ces anglicismes. Anglais : *widow*, *widow line*, *widdy* et *orphan*.

1. Jean-Paul COLIN, *Dictionnaire des difficultés du français*, collection « Usuels du Robert », p. 675-676 de l'édition de poche (1994).

2. *Idem*.

3. Aurel RAMAT, *Le Ramat typographique*, éditions Charles Corlet (1994).

4. Eugène BOUTMY, *L'Argot des typographes*, éditions Flammarion (1883).